

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Billy



Porter



Saint-Hubert



Charbel de CRISSEY

*Grand Anglo-Français
Blanc et Orange*



*Français
Blanc et Noir*

Chiens Courants de Grande Vénerie

LA VÉNERIE DU RENARD EN POITOU

Nous évoquions précédemment, dans notre revue de mars 1992, l'Équipage des Grands Ormeaux. Un article était consacré, dans le numéro du dernier trimestre, à l'Équipage de la Billebaude qui découple également sur le renard.



Renardeau.

(Photo : J. Garnier)

Ceci n'est pas le fait du hasard. Pratiquement inexistante il y a une quinzaine d'années, la chasse à courre de cet animal est devenue l'une des disciplines importantes de la vénerie française. Elle est représentée par une centaine d'équipages qui ont, dans leur chenil, près de deux mille chiens [non compris les équipages mixtes (sanglier et renard, renard et lièvre)], soit un effectif canin équivalent à celui des trente-cinq meutes de cerfs.

Tous les équipages de renard n'ont pas une trentaine de boutons comme l'Équipage des Grands Ormeaux, mais le nombre d'adeptes de cette chasse peut être estimé à plus de deux mille.

Souvent, à l'origine, utilisées pour la chasse à tir, les meutes s'améliorent. Les veneurs ont compris qu'il était nécessaire de disposer de chiens ayant les qualités indispensables pour forcer. Le renard commence à être considéré comme un véritable animal de chasse

qui ne doit pas être détruit abusivement par le gaz, le poison ou un piégeage aveugle.

Certes nous sommes encore, en France, très éloignés du classissime et de l'efficacité du Fox-Hounding britannique dont le prestige est mondial.

Il faut cependant constater avec satisfaction qu'à l'évidence, de plus en plus nombreux sont les équipages de renard qui, d'une part, s'efforcent de donner à leur déduit une parfaite image de vénerie et, d'autre part, améliorent leur maintien sur le terrain.

L'Équipage des Grands Ormeaux a été fondé en 1987 par M. Alain Bouhet, Maître d'Équipage. Il chasse le renard dans la plus pure tradition de la vénerie. Ses résultats sont certains. A la lecture de l'article qui suit, il est aisé de constater que cet équipage dispose d'une excellente meute et que ses veneurs sont profondément structurés et motivés.

La rédaction



L'ÉQUIPAGE DES GRANDS ORMEAUX

La chasse à courre du renard n'a de signification que si elle est pratiquée dans le respect de la tradition de la vénerie, sans aucun subterfuge ou solution de facilité. A l'expérience, elle engendre souvent de profondes déceptions. Aujourd'hui, les goupils sont tellement tourmentés de toute part et toute l'année, qu'il n'est pratiquement plus possible d'espérer faire de belles menées à chaque sortie. Soit que l'on attaque un renard qui, souvent chassé, se terre aussitôt, soit que l'on ne le trouve pas car il n'ose plus sortir de son refuge. Il est aisé de comprendre qu'un équipage plus ou moins passionné soit tenté, face à toutes ces difficultés, de s'écarter de notre éthique qu'il est impératif de respecter.

Un équipage de renard évolue positivement en fonction de la qualité de sa meute, de la nature favorable des territoires sur lesquels il découple et de sa déontologie, tant dans la mentalité des boutons que de leur manière d'agir sur le terrain.

La voie du renard est forte, chaude. Il n'est pas rare, en effet, que nous puissions nous-mêmes la percevoir en bordure des chemins et des coulées. Mais, contrairement à ce que l'on peut entendre, on ne peut prétendre espérer le forcer régulièrement avec un lot de chiens non affûté. Comme je l'ai écrit précédemment, nous attaquons et chassons surtout au creux des fourrés les plus profonds, les brandes les plus serrées dans lesquelles l'animal se fait battre, avant d'assister à un parcours imprévu, à un train rapide. Nos renards font s'égayer des grands animaux et des chevreuils, ils n'hésitent pas à traverser les marais, les rivières et, bien sûr, à effectuer de grands débûchers.

Ayant débuté avec des Beagles Harriers, notre Maître d'Équipage, M. Alain Bouhet, a rapidement conclu que la meilleure race à adopter dans notre cas était le



Bois de Villefagnan (Charente) — Devant les chiens, M. A. Bouhet, Maître d'Équipage ; à gauche, M. J.-P. Garnier.

Harrier. Ainsi, aujourd'hui, quarante spécimens composent la meute des Grands Ormeaux. Cette race est très ancienne : les archives de « l'Anglesy Harrier » remontent à l'an 1744 et certains pensent même que c'est vers 1260 que la première meute fut créée en Grande-Bretagne.

L'amour de la chasse doit être la première qualité de nos chiens. Nous devons être intransigeants et éliminer les sujets insuffisamment chasseurs et ne perçant pas aux fourrés.

Notre meute est de taille moyenne, proche du standard qui est de cinquante-deux centimètres. Ils sont ainsi capables de passer dans les taillis les plus bas mais aussi de maintenir un train rapide dans les débûchers, pouvant ainsi forcer régulièrement les animaux qui prennent de grands partis. Il est cependant exact que nos Harriers ont le poil ras. Ceci explique une certaine réticence aux ronces et aux genêts, mais leur ardeur l'emporte aisément sur la crainte des piqûres. M. Alain Bouhet a trouvé ces qualités que nous recherchons chez nos amis Anglais, spécialistes de la chasse du renard. Ainsi, des étalons issus de six générations ayant pratiqué le Fox-Hunting se trouvent actuellement au sein de la meute. Aujourd'hui celle-ci est composée

à quatre-vingt-dix pour cent de sang anglais dont six chiens sont nés en Grande-Bretagne. Pour accélérer le train de la meute, nous avons sélectionné sur des sujets assez levrettés, possédant un poitrail profond, capables de tenir une grande distance, à très vive allure, des chiens qui sont vites dès le lancer afin de pouvoir sortir l'animal de son train et limiter ainsi ses possibilités de ruser. Les chasses de forlonner diminuent les chances de sonner l'halali. Nos chiens sont vifs, très lestes avec des pieds larges, des membres bien plantés, une bonne construction leur permettant ainsi de galoper vite aux bois comme en plaine et de travailler les balancers sans perte de temps. Ils ont également une grande force dans les reins, ce qui assure leur résistance. Ils sont par ailleurs sages, bien aux ordres, répondant à la trompe et à la voix, suffisamment sous le fouet pour être arrêtés lorsque cela est nécessaire.

C'est seulement après un an que nous commençons à mettre les jeunes à la chasse. Une meute doit se rajeunir mais uniquement avec des chiens vigoureux, adultes tant au moral qu'au physique mais évitant ainsi les problèmes de santé et de tares trop souvent rencontrés lorsque les chiots sont découplés prématurément.





Nos chiens ne sont pas timides. Ils sont gais, heureux de vivre, n'ayant peur ni des chevaux ni des voitures, ni des suiveurs.

Au chenil des Grands Ormeaux, l'hygiène, l'alimentation, les soins vétérinaires sont de rigueur et ainsi l'indisponibilité au laisser-courre est limitée. Il ne faut pas négliger ces questions qui sont indispensables à la réussite d'un équipage. La meute doit être au grand complet et toujours en pleine possession de ses moyens.

Nous découplons une trentaine de chiens, chiffre nécessaire pour assurer un train de chasse rapide.

Cet effectif donne une vitesse d'ensemble : avec moins de chiens, la chasse est plus lente.

Nous sommes également attachés à la beauté et sélectionnons aussi sur le modèle. Rien n'est plus agréable que la vue d'un lot de chiens bien homogène, chassant en meute, travaillant d'un seul paquet. Nos efforts portent aujourd'hui leurs fruits. Nous avons obtenu plusieurs premiers prix de présentation dans les concours et expositions, notamment lors de la fête réputée de Richelieu, au cœur de notre Poitou.

En résumé, pour nous, une meute de renard doit être sûre et vite, chasser sans faiblir et surtout redoubler d'efforts lorsqu'elle sent que l'animal est sur ses fins. La voie du renard est forte mais fugace et ne permet pas de chasser avec des chiens moyens.

Un autre élément essentiel de la réussite est certainement le choix des territoires. Il est évident que nos chiens ne pourraient exprimer leur potentiel si nous ne leur donnions pas de renard à attaquer et à chasser. Pour cela, nous avons progressivement banni les contrées où l'on rencontre des terriers dans le roc et des vallées trop escarpées et impénétrables. Sont également à éliminer les territoires qui sont fréquentés par beaucoup d'animaux domestiques dans les champs, les zones trop urbanisées ou traversées de dangereuses routes à grande circulation. Nous recherchons des grands bois entourés de plaines bien percées, permettant de suivre à cheval. Les régions où les renards sont par trop dérangés ne nous intéressent pas non plus car, dès le lancer, ils se terrent définitivement.



Le Maître d'Équipage et ses chiens.

(Photo : S. Levoye)

Pour trouver ces territoires, nous n'hésitons pas à nous déplacer loin de notre chenil. C'est donc de la Bretagne aux Charentes, en passant par le Maine-et-Loire, la Vienne, les Deux-Sèvres et l'Indre que nous découplons chaque samedi et dimanche et parfois le mercredi.

Nous n'avons pas de secret pour trouver des invitations. D'une part, le Maître d'Équipage et les boutons sont toujours à leur recherche et, d'autre part, nous nous efforçons de cultiver la bonne image pour notre équipage.

La convivialité entre nous et à laquelle nous associons ceux qui nous invitent, est également un élément de première importance.

Les boutons de l'équipage sont choisis par M. Alain Bouhet. Tous doivent avoir le respect des chiens, de la nature, de l'animal et la volonté de la réussite. Nous avons toujours présent en mémoire les recommandations du Baron de Lassat, Maître de l'Équipage du Haut-Poitou : « tenue impeccable, correction, respect des autres, respect de l'animal que nous chassons sont indispensables pour l'image que nous voulons donner de la vénerie ». Ils doivent toujours être là dans les difficultés pour soutenir le Maître d'Équipage et son épouse, participer aux peines et aux joies et ainsi leur permettre souvent de sonner gaiement l'hallali. Notre tenue est l'un des symboles de notre attachement à la tradition.

Nous portons une veste de couleur beige. Les parements, la culotte, le gilet avec galon de vénerie sont vert-forêt.

Un équipage doit se remettre en question après chaque laisser-courre. Il faut savoir que, même en maintenant une politique pleine de diplomatie, ne négligeant aucun détail, une bavure peut intervenir à tout instant. Toute erreur doit être analysée afin de n'être pas renouvelée.

Les renards se raréfiant dans certaines régions, cette vénerie exige une grande passion. Il n'est pas exceptionnel de fouler pendant de longues heures avant d'attaquer. Il nous est arrivé souvent de quêter des journées entières et de ne lancer un goupil qu'à la tombée de la nuit, ainsi obligés de rompre les chiens après seulement une demi-heure de chasse. La déception est à son comble lorsque nous nous séparons après un buisson creux mais l'espérance de la prochaine sortie suffit à faire renaître le moral. L'enthousiasme général ne pâtit nullement de ces mauvaises journées.

Quelques mots enfin sur notre manière de chasser. Chaque bouton a sa place et joue un rôle important. Les chiens sont servis par le Maître d'Équipage assisté d'un second. Une partie des boutons, capables de parcourir vingt-cinq à trente kilomètres à pied à travers bois et guérêts, encadrent la meute tout au long du laisser-courre. Nous sommes ainsi une dizaine à serrer la meute de près.



*Au chenil de Mignaloux-Beauvoir
(Vienne) : installations modernes
et fonctionnelles.*



*La moyenne d'âge des boutons
est inférieure à trente-cinq ans.
Le plus jeune, Arnaud
dit « La Fougère » n'a que douze ans.*



*Tenue irréprochable.
« Un chasseur crotté
n'est pas forcément un bon veneur »,
a dit un jour M. D. de Bodard.*

(Photos : S. Levoye)

D'autres boutons, à cheval, ont un rôle aussi important. Ils prennent les devants, responsabilité de première grandeur car l'animal attaqué, en raison de la vitesse des chiens, les piétons se trouvent souvent hors de l'action. Les autres membres de l'équipage, plus âgés ou moins entraînés, se déplacent en voiture pour assurer la sécurité lors du passage de routes. L'esprit d'équipe, la motivation de tous sont impressionnants. Chacun fait le maximum dans son rôle pour accéder à la réussite.

Nous essayons, à chaque sortie, d'attaquer sur terre car il est certain qu'un animal lancé par les chiens se fera mieux chasser.

Malheureusement, ce n'est pas toujours possible et quelquefois nous devons faire gicler maître goupil de son terrier. Cela ne nous plaît pas car nous nous privons de la quête et du rapprocher. Lorsque nous attaquons normalement sur terre et qu'il s'ensuit un terré en cours de chasse, nous agissons rapidement. La fanfare du terré du renard est sonnée et très vite les déterreurs arrivent. Les chiens sont tenus assez loin du terrier et dès que l'animal en sort, la menée reprend. Tout doit se dérouler dans le calme et le plus grand silence. Un cri, un bruit peuvent faire échouer cette action. Le renard préférera alors rester terré.

Pour la chasse sous terre, nous avons choisi les Teckels, beaucoup moins violents que les Fox et qui font mieux sortir l'animal.

Les défauts sont travaillés très vite et en silence, chaque minute compte. Si nous ne redressons pas dans le premier quart d'heure, nous préférons attaquer un second animal en raison de la voie très éphémère. Nous faisons au maximum confiance aux chiens pour relever les défauts rapidement. Le silence, bien sûr, en ces circonstances est de rigueur. Se taire est un grand principe de vénerie.

Tout cela est bien simple à écrire mais, sur le terrain, les choses sont différentes et plus complexes... !

« Il n'est point de bonne chasse qui ne comporte quête, effort, discipline, lutte sportive où l'homme n'aura le droit de prendre l'animal qu'après avoir démêlé toutes ses ruses et triomphé de toutes les difficultés ». La vénerie du renard en est bien la vivante illustration.

Jean-Paul Guérin



(Photo : S. Levoye)

Il faut avant tout faire ses preuves et c'est seulement à l'issue d'un « stage » d'une saison qu'est décidée l'entrée d'un nouveau membre. Avant cela, le postulant suit les chasses en tenue de velours côtelé.

LA BOUHET

D. Pin



Laisser-courre du 28 mars 1992

Ce samedi, nous découplons sur le magnifique territoire de Beaumont, en forêt de Scevolles dans la Vienne, à l'invitation de M. Thromas. Nous y retrouvons M. Bottreau et sa sympathique équipe.

Vers onze heures trente, après un solide « casse-croûte » pris au coin du feu et un court rapport, nous commençons notre quête. Pendant deux heures trente, pas un récri. Puis, soudain, quelques coups de voix et c'est l'éclat de la meute, le renard est magnifiquement lancé par nos Harriers. Le goupil se fait tout d'abord « lapiner » dans les épais fourrés de l'enceinte d'attaque, quelques vues discrètes sont sonnées. Durant quinze minutes, il passe et repasse sur sa voie, freinant ainsi les chiens, puis se dirige vers des bois marécageux. Très vite et sûrs d'eux, les chiens maintiennent et c'est bien en meute qu'ils traversent l'allée du rendez-vous de Beaumont. Spectacle splendide ! La pibole du maître d'équipage appelle pour remettre les chiens à la voie. Le goupil a rusé. Il a dû

tourner et retourner doublant en sens inverse dans les deux fourrés bordant l'allée principale.

Les Harriers rallient à la pibole et reprennent la voie, criant à pleine gorge. L'animal était tapé et se fait relancer sous les yeux de Daniel Dudognon qui le salue d'un tonitruant Tayaut et appuie les chiens. Ces derniers semblent vexés de s'être fait doubler par le malin. Mais attention, renard, tu ne les berneras pas toujours !

La chasse mène bon train depuis trois quarts d'heure, coupe la route de Mont-sur-Guesne. Soudain, c'est le silence, les chiens se sont tus, en défaut. Nous nous interrogeons. Il est sans nul doute rasé dans les fourrés et les chiens travaillent avec application.

De la futaie voisine, le Maître d'Équipage appuie ses chiens, persuadé lui aussi que l'animal n'est pas loin. « A cout les vieux — A là vieux, cout ! ». Et, enfin, « Tayaut ! ». Il est relancé, coupe la route puis la recoupe encore, salué par la trompe de Daniel Pin. Les chiens crient de plus en plus fort et lui souffle au poil. Un autre



Les chiens à l'ébat avec la daine.

(Photo : S. Levoye)

relancé à vue est sonné par Daniel. Le goupil se défile avec peine, visiblement sur ses fins. Les grands Harriers font vibrer la forêt de leur récri. Moment grandiose, merci Saint-Hubert. Les boutons s'activent pour assister la meute. Dans un dernier récri, après une heure quinze de chasse, la meute le porte bas et l'hallali résonne en forêt. Cette fanfare est la récompense de tant d'efforts des chiens. Nous ne la sonnons pas à chaque sortie. Nos hôtes ne se voient pas tous remettre les honneurs de l'équipage ainsi que M. Thromas les reçut ce jour, à la curée. Il nous arrive si souvent de faire de belles chasses à la fin desquelles il manque quelques minutes ou tout simplement la « petite lumière » qui conduit à la prise.

plés aux brandes des Morlats. Rapidement un suiveur annonce un renard se dérobant et les chiens sont mis à sa voie. La chasse part, traverse la route de Champagné et entre aux brandes du Patural. L'animal a de l'avance, les balancers sont fréquents et quelques chiens se laissent même aller au change sur un goupil vu par plusieurs boutons. Le gros de la meute maintient son animal qui doit maintenant avoir de l'avance. Un renseignement de nos amis du Rallye Neuville nous le donne décrivant un crochet vers Fontenille puis entrant au bois de l'Épinoux. La voie du second renard se dirige elle aussi vers la même enceinte. Les chiens sont rameutés et relancent rapidement un des deux animaux : le premier, l'animal de change ? Mystère.

Notre malin débuche devant tous les suiveurs, longe le bois et entre tranquillement dans une buse de drainage où il rejoint vraisemblablement son compère. Il est impossible de les déterrer.

Il est plus de seize heures. Nous décidons de nous porter au bois de Lime. Le Maître d'Équipage, assisté de Long-Jarret, foule avec les chiens. Il traverse une première enceinte et soudain, de la bordure d'un maïs, sa voix s'élève avec cette intonation que nous aimons tous entendre, celle du maître que l'attitude des chiens ne trompe pas : « A là vieux, cout ! Il est là, mes beaux ! » et soudain : « Tayaut », c'est le lancer. Le renard quitte le maïs, entre au fourré où il se fait battre quelques instants avant de pénétrer dans les parcs à moutons devant de nombreux suiveurs dont il est bien difficile de calmer les exclamations.

Les chiens débouchent à leur tour. Cette fois la meute a choisi son animal et il n'y aura pas de chasse de forlonger. La menée entre au bois des Vieilles Vignes, en fait rapidement le tour, revient en son centre, le goupil est souvent vu mais il ne se risque pas à débucher. Les Harriers lui soufflent au poil et l'étouffent. Très vite, les vues sont sonnées de plus en plus près devant la meute. Les récris sont superbes, pas un balancer ! Après vingt-cinq minutes de chasse, notre animal prend péniblement les prairies pour se diriger vers la Grande Grange, hallali courant. Il se tape devant quelques suiveurs. Les chiens ont peu de retard, ils sont relancés et le prennent aussitôt.

Saint-Hubert 1992

Le dimanche 22 novembre, l'Équipage des Grands Ormeaux fêtait Saint-Hubert. Dès onze heures, la petite église de Champagné-Saint-Hilaire (Vienne) affichait complet et nombreux étaient les visiteurs restés sur le parvis.

Au sein du groupe de sonneurs qui s'était ce jour réuni pour l'équipage, étaient présents : Bernard Morillon, Laurent Bénot, Michel Simon, Michel Bigot, Xavier Bretau, Étienne Mouchard, André Harpin, Mickaël Lorigoux, André Lorigoux et Michel Charron ; une superbe formation qui assura une messe très réussie. Après la bénédiction de l'équipage devant l'église et un prompt vin d'honneur, les chiens sont décou-



Mme Alain Bouhet en conversation avec les jeunes de l'équipage en V.T.T.

(Photo : S. Levoye)

L'hallali retentit, sonné par toutes les trompes, tant des débuchés que des champions. Les suiveurs arrivent. L'ambiance est à la joie. La curée se fait devant une foule nombreuse et les honneurs remis à M. Chamard.

nants. La meute pénètre dans un roncier très épais où le goupil règle la chasse à sa vitesse, tourne en rond, fait demi-tour, repasse la route de Saint-Prouant et va directement se réfugier au terrier.

défaut, près du château de la Débutrie ne sera pas relevé après une demi-heure de chasse.

Nous quêtions à nouveau dans de superbes fourrés où quelques chiens rapprochent et c'est à nouveau le lancer. Mais l'animal ne se livre pas et la meute ne chasse pas franchement.

Lassés du renard fantôme, nous décidons de revenir dans le secteur où nous avons attaqué le matin. En moins de dix minutes, les chiens ont à nouveau le nez sur une voie. Après un rapide rapprocher, un nouveau lancer. La chasse tourne un instant puis sort sur une allée de bordure et prend la plaine. La meute éprouve quelques difficultés en débouchant.

L'animal se dirige vers la route de Saint-Prouant, mais est certainement gêné par les véhicules qui s'y sont portés. Il part à l'équerre et entre dans un petit boqueteau où les chiens l'emmènent alors à pleine gorge. Il est plus de seize heures trente, la voie semble assez bonne. La chasse quitte le bois, traverse la route de la Boupère, passe derrière le rendez-vous et descend vers la vallée où notre animal de ce matin s'est terré. Le terrier est mis sous surveillance mais notre goupil n'y vient pas. Il préfère rester sur les prairies, prendre les haies et se dirige vers le village de la Boupère.

Il a rusé dans les bovins et il est bien maintenu en dépit d'une certaine avance. Nous prenons la direction de la Boupère. Les chiens ont leur animal dans le nez et entrent sans hésiter dans la cour d'une habitation où ils tombent en défaut. Nous avons la chance d'être chez un ancien chasseur de renard, ce qui nous évite tout problème. La propriété est entièrement fouillée, mais notre animal est introuvable, seul un chat a failli faire les frais de notre incursion. Il est déjà tard, la nuit est là, il faut retraiter.

Nous retrouvons le rendez-vous et sa table où les commentaires sur cette journée sont unanimes.

Nous avons passé une excellente journée sur un territoire exceptionnel.

Notre première venue en terre vendéenne nous laissera un bon souvenir.

Merci à la famille Fonteneau dont nous avons apprécié le sympathique accueil. Merci encore à M. Rochais.

Laurent Pommier



La curée dans la tradition à Villefagnan (Charente).

(Photo : S. Levoye)

Samedi 5 décembre 1992

Nous sommes invités par M. Robert Rochais, Maître d'Équipage du Rallye Chouan, en forêt de la PéliSSIONNIÈRE près de Saint-Prouant, en Vendée.

Le temps est aujourd'hui clément par rapport à la semaine de tempête que nous avons connue. Le terrain est complètement détrempé. Les fossés et les ornières sont inondés. L'hospitalité vendéenne n'est pas une légende, ainsi qu'en témoigne la table préparée par nos amis chouans.

A la suite d'un contretemps, les boutons du Rallye Chouan ne peuvent être parmi nous. M. Rochais nous accompagnera jusqu'à midi, sacrifiant une partie de sa partie de chasse et nous serons assistés toute la journée par un veneur de grande expérience, M. Michel Fontenau, bouton du même équipage et veneur de lièvre au Rallye Malabry.

A dix heures trente, nous débarquons les chiens sur l'allée du château. Le territoire est magnifique. Les chiens quêtent dans les fougères, un chevreuil jaillit mais ils restent sages. Bien vite, les récris s'élèvent. Les cavaliers sont à peine sur leur monture que c'est déjà le lancer. La chasse s'approche de la route de Saint-Prouant où les suiveurs et les boutons ne sont pas placés pour protéger les chiens. Les récris sont impression-

Les Harriers ont à peine fini de crier sur le premier goupil que déjà un second est mis sur pied. La journée s'annonce bien ! Notre renard traverse plusieurs enceintes, se fait battre un moment dans une parcelle fourrée, d'où un troisième goupil est aperçu mais aucun chien ne se laisse aller au change et, enfin, notre animal quitte le roncier pour reprendre les enceintes traversées à l'aller. Il passe la route, plonge dans le fourré impénétrable de la première chasse où il tourne un moment.

Les chiens avancent difficilement mais sortent bientôt sous haute futaie. La vitesse est décuplée, les allées défilent, la chasse sort devant le château de la Débutrie. Seuls les cavaliers sont aux chiens. Notre goupil a choisi le débouché mais la voie est bonne et il aura chaud. La meute traverse les prairies, les semis, se jette dans une vallée.

Soudain, le récri s'estompe et les chiens s'arrêtent dans un roncier, marquant nettement leur animal au trou. Boutons et suiveurs sont rapidement sur place et le « terré du renard » est sonné. De puissants Tayauts retentissent alors qu'un goupil, que nous pensons être le nôtre, quitte le roncier. Les chiens sont mis à cette voie mais est-ce bien notre animal de chasse ? La voie s'échauffe en plaine, une vue est sonnée. Un

LE HARRIER

Le Dr Bourdon, Président du Club Français du Beagle, Harrier, Beagle-Harrier, a bien voulu compléter l'article sur la vénerie du renard en Poitou de l'Équipage des Grands Ormeaux par les textes qui suivent concernant ce merveilleux chien de vénerie qu'est le Harrier, nous l'en remercions vivement.

La rédaction

Le cheptel des Harriers peut être évalué, en 1993, à deux mille cinq cents sujets en France. Cent cinquante à deux cents chiots sont déclarés en moyenne au L.O.F. chaque année ; mais tous les chiens ne sont pas inscrits.

La grande majorité des meutes de Harriers chasse le chevreuil, le renard ou le sanglier à tir. Quelques équipages en sont remontés pour chasser à courre le lièvre ou le renard.

Le Harrier fut très utilisé en France pour chasser à courre à la fin du siècle dernier (lièvre, renard, sanglier). Cette race connut une éclipse dans la première moitié du XX^e siècle. Elle fut relancée vers 1980 sous l'impulsion du Président du Club et grâce aux efforts des élevages de M. Foncelle (des Coutas) et de M. Brun (du Cap-Lande).

Ces chiens se distinguent maintenant aux expositions et concours de meutes où ils remportent fréquemment les premiers prix.

Leurs origines sont très lointaines puisque l'on parle déjà, en Grande-Bretagne, du Peniston-Harrier en 1260.

Cette race fut l'objet de nombreux croisements, notamment lors des occupations anglaises en France. Il existe toujours en Grande-Bretagne différentes variétés dans cette race. Les Anglais qui les utilisent sont regroupés au sein de « l'Association of Masters of Harriers and Beagles ». Le Harrier du « Stud-Book » est réputé pour sa résistance, sa rapidité, suite à des



Les Harriers de l'Équipage des Grands Ormeaux.

(Photo : S. Levoye)

croisements avec des Fox-Hounds. On retrouve dans leur construction des infusions de Lévrier Grey-Hound.

Sir J. Buchanan Jardine s'exprimait ainsi : « Le Modern-Harrier est le type parfait en raison de sa structure. Il n'est peut-être pas toujours aussi tenace sur une voie froide que le type ancien, mais il est inégalable en matière de résistance et de courage.

Il y a une trentaine d'équipages de vingt-cinq à cinquante chiens en Grande-Bretagne et vingt-six en Irlande qui chassent à courre le lièvre.

Certes, Il y a et il y aura toujours

deux écoles dans le courre du lièvre :

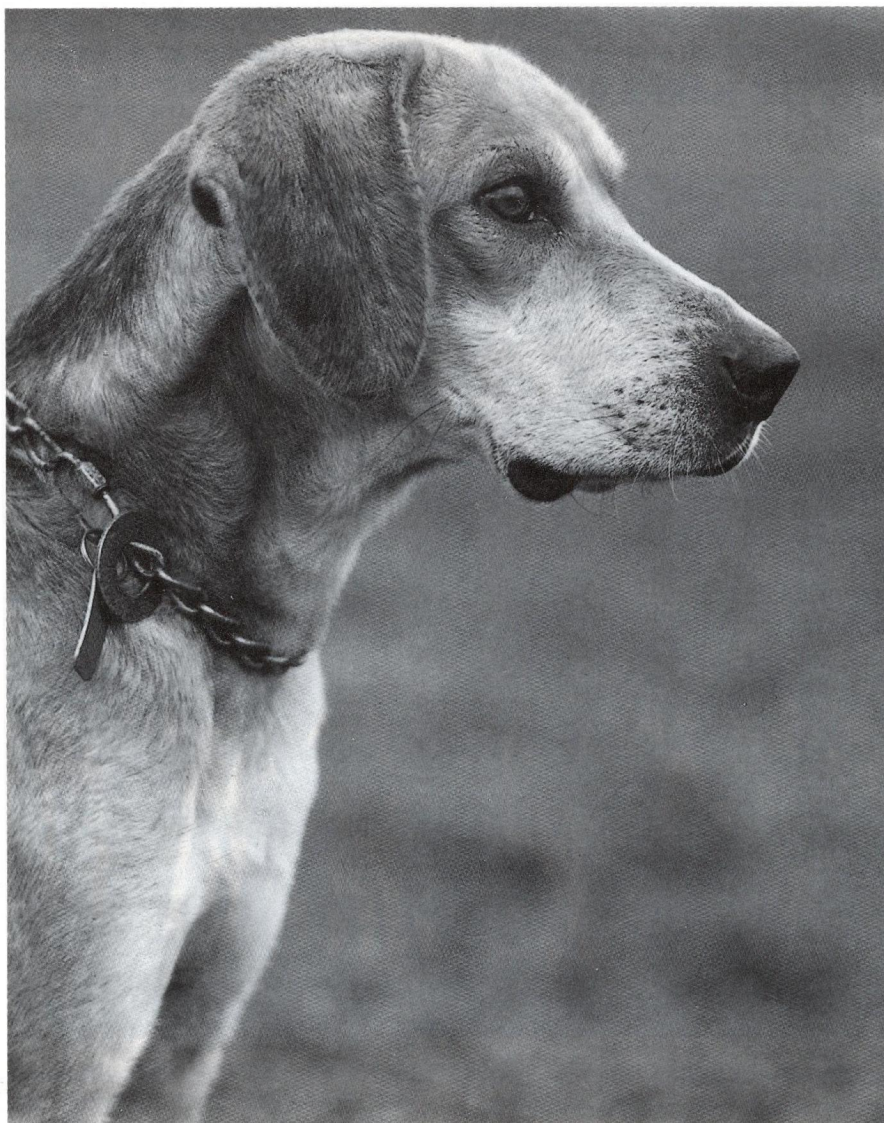
— ceux qui se délectent de la persévérance et de la musique des chiens poursuivant lentement l'animal de chasse qui a ainsi le temps de ruser et de doubler sa voie ;

— d'autres, à côté, qui recherchent la vitesse de leurs chiens et la prise rapide.

La vérité se situe au milieu : une belle poursuite, en musique, avec la prise au bout du courre.

Cette recherche explique l'intérêt que portent de plus en plus les veneurs Français de lièvre et de renard à cette race.

Le Harrier est, comme le Beagle, un chien courant anglais. En Grande-Bretagne, les équipages de Harriers sont très nombreux à chasser le lièvre et le renard à courre. C'est un excellent chien « d'ordre », réputé comme preneur de lièvres. Beaucoup sont assez rapides pour pouvoir forcer tous les animaux de vénerie. Le Harrier est un Hunter, avec une ossature puissante, un excellent dessus, une encolure bien dégagée, une tête expressive et des oreilles typiques en V attachées haut. Sa taille est de 0,48 à 0,53 m (avec tolérance de 2 centimètres en plus pour les sujets exceptionnels).



Dolmen, champion Harrier, de l'Écho de la Vallée du Tarun à M. D. Le Gall.

(Photo : Dr J. Bourdon)

Épaules : obliques et bien musclées.

Membres antérieurs : très bien dirigés.

Pieds : ni trop serrés, ni trop ronds.

Poitrine : plus développée en hauteur qu'en largeur.

Côtes : plutôt plates que trop arrondies.

Dos : droit et musclé.

Rein : fort et légèrement arqué.

Flanc : ne doit être ni trop plein ni retroussé.

Fouet : de moyenne longueur, légèrement espié et bien porté.

Hanche : forte et bien détachée.

Cuisses : longues et bien descendues.

Jarret : ni trop droit, ni trop coudé.

Poil : lisse à la manière anglaise, c'est-à-dire plat, très dense et pas trop court.

Robe : habituellement à fond blanc, avec toutes les nuances du noir à l'orange, en France généralement tricolore avec un manteau noir couvrant la partie supérieure du dos.

Peau : blanche tachée de noir.

Taille : de 0,48 m à 0,53 m, tolérance de 2 cm en plus pour un excellent sujet.

Défauts éliminatoires : rein long et mou, cuisses grêles, truffe ladrée, prognathisme, bourses décolorées, fouet noué, cassé ou porté enroulé sur le dos.

Aspect général : chien fort et léger, moins puissant et plus distingué que le Fox-Hound, ayant une démarche souple et assurée.

Tête : expressive, moyennement large, museau assez long et plutôt pointu que carré.

Crâne : horizontal, la bosse occipitale légèrement accusée.

Yeux : toujours foncés, jamais ressortis, de moyenne importance, pas trop ronds.

Oreilles : en forme de V, presque plates, assez courtes et plutôt attachées haut.

Babines : recouvrant juste la mâchoire inférieure.

Truffe : noire, assez développée.

Cou : long et dégagé quoique bien attaché aux épaules, légèrement arrondi à sa partie supérieure.



Fidji, de l'Équipage des Grands Ormeaux.

(Photo : S. Levoye)